

**MNACEP**

MISSION  
NATIONALE  
POUR L'ART ET  
LA CULTURE  
DANS L'ESPACE  
PUBLIC

---

**FÉVRIER 2016**



## Florian SALAZAR-MARTIN

président de la FNCC (Fédération nationale des collectivités territoriales pour la culture) et adjoint à la mairie de Martigues, en charge de la culture, des droits culturels et de la diversité culturelle

La question de la démocratisation est le premier alibi des politiques culturelles ; il faut pouvoir dépasser ce terme. À partir du moment où on dit que la culture est une manifestation qui s'incarne à travers chaque personne, et même chaque acte de la personne, traiter le sujet en parlant de « l'accès à... » renvoie à une vision qui s'apparente plutôt à la définition d'une hiérarchie entre ce que les uns et les autres peuvent produire en termes de culture.

Dans un contexte où tout est remis en cause, la démocratisation peut apparaître comme un alibi destiné à faire perdurer les engagements culturels existant dans les villes. C'est une manière de concevoir l'intervention publique, dans ce qu'elle peut avoir de légitime et d'égalitaire dans l'acheminement d'un processus d'acculturation des populations. C'est donc un terme qui, je pense, a encore de beaux jours devant lui.

Sur l'évaluation de la démocratisation, il y a des disputes. On peut penser par exemple que les publics ne se sont pas vraiment renouvelés. Si on parle des arts de la rue – que certains aimeraient désigner comme arts dans l'espace public –, on observe tout de même un élargissement considérable des publics, par l'effet de la gratuité, et des compagnies qui déclinent de manière différente leur rapport au public.

Il s'agit donc d'un échec très relatif : l'effervescence escomptée a été limitée. Mais était-il raisonnable d'escompter une réussite avec les politiques mises en place... ? Je pense que l'on s'est servi de ces objectifs pour retrouver une légitimité ; cette vague de démocratisation a généré ce sur quoi, aujourd'hui, nous pouvons rebondir. Il serait en revanche négatif de ne pas s'apercevoir que les choses ont changé et que les processus mis en œuvre à l'époque ne sont plus ceux d'aujourd'hui.

“ **La question de l'espace public renvoie à ce que nous faisons ensemble. Je regrette que souvent, on en fasse une question technique, d'aménagement. Je pourrais donner de nombreux exemples où nous avons mis beaucoup d'argent pour faire des espaces publics qui ne fonctionnent pas. Cela doit se conduire dans un projet qui va bien au-delà du traitement de l'espace lui-même ; mais nous perdons le sens par de la technicité.** ”

La notion d'espace public est perméable à la mise en place de dispositifs, c'est-à-dire de diversité et de convivialité. Elle n'est jamais définie une fois pour toutes ; c'est un espace de débat. Ce qui signifie qu'il n'y a pas de modélisation possible. Le pire serait de construire des espaces publics comme on construit d'autres lieux. C'est quelquefois dommageable car dans les villes, qui sont des outils intéressants de partage, pour construire de la communauté et du dialogue, on ne saisit pas toujours l'opportunité de travailler sur ces questions.

L'artiste ré-habite l'espace, à sa façon. À partir du moment où il ré-habite cet espace, la possibilité est donnée au citoyen, à la personne de le ré-habiter lui-même, de se dire que cet espace a vocation à faire autre chose que ce qu'on en attendait.

Cet espace doit aussi être un espace de liberté, d'imaginaire, qui peut entrer en discussion avec la ville. L'artiste réinterprète la ville et, à partir de cette permissivité de jeu dans l'espace public, il donne de l'air aux personnes qui y vivent, en poussant les murs, en mettant de l'étonnement dans la vie et le fonctionnement quotidien de ces espaces. L'artiste peut bien sûr perturber l'espace public, puisqu'il le questionne.

Dans l'effervescence des compagnies de rue, qui se sont démultipliées et re-multipliées, tout le monde ne se pose pas les mêmes questions. Certains y voient simplement une scène, ce qui est logique, dans la mesure où il faut trouver un endroit pour jouer ; d'autres ont une vision, ils habitent, questionnent

les espaces. Ce n'est pas tout à fait la même chose que ce qui se passe en salle. Encore faut-il que ce soit volontaire et partagé avec nous, collectivités ; il ne s'agit pas simplement de rechercher l'aspect spectaculaire, même si, quelquefois, il existe.

Dès que nous faisons quelque chose dans l'espace public qui n'est pas prévu pour cela, nous semons la perturbation, la zizanie. J'aurais beaucoup d'expériences à raconter, et on peut poser la question : pourquoi voulez-vous donc faire quelque chose de si étrange dans un lieu dont les codes sont définis *a priori* ? Quelle est votre envie et pourquoi voulez-vous... des choses aussi simples que remonter des rues en sens interdit ?

Il y a un apprentissage à faire, pour se donner les moyens de réfléchir à ces questions, et de dépasser le simple fait de ne prendre en considération que les questions techniques ou purement fonctionnelles.

Quand une compagnie a le désir d'investir des lieux, des espaces, c'est quelque chose de risqué, du point de vue technique. En tant qu'élus, il faut pouvoir l'assumer et l'accompagner, c'est-à-dire faire en sorte de donner de la confiance, afin que le désir ne se transforme pas en conflit.

À Martigues, nous avons beaucoup travaillé ces questions, et il est vrai que les techniciens et tous ceux qui œuvrent dans ce domaine s'approprient et cherchent à comprendre, non pas le projet, mais pourquoi ils sont là et quel peut être leur rôle, en quoi leur participation fait partie du projet.

Notre époque vit une frénésie de la norme et de la technicité. Il en faut, au niveau de la sécurité, et dans l'espace public, dans les arts de la rue, on ne fait pas n'importe quoi. Nous ne sommes jamais assez vigilants, comme pour la liberté artistique : il y a toujours des moyens de réfréner cette liberté. Le problème se situe plutôt par rapport aux canons que nous véhiculons, qui sont réemployés de manière continue, et qui finissent par constituer une norme.

Il est très difficile de modifier les espaces, et les usages des espaces. Cela peut passer par le réinvestissement des lieux mais cela se fait avec de nouvelles équipes artistiques, avec une nouvelle pensée, car les lieux et les usages ont la vie dure.

L'expérimentation du jeu dans l'espace public est intéressante, en tant qu'élément pour ré-habiter... Il m'est ainsi arrivé de questionner des responsables de théâtre : pourquoi ne pas faire quelque chose dehors ? Ils me répondaient que c'est trop compliqué, sans se rendre compte que dehors réside peut-être une partie de leur salut. Ce n'est pas tant par rapport à l'alibi de jouer dehors ou de faire telle ou telle proposition ; l'important est le sens que nous y mettons. Il faut réinventer la générosité du spectacle.

**Les lieux culturels sont nombreux dans les villes, grandes ou moyennes. Il est souhaitable qu'ils travaillent ensemble, mais ce n'est pas suffisant. Travailler ensemble signifie avoir une programmation commune mais aussi se faire confiance, en menant des expériences artistiques en commun, y compris avec les musées, qui ont des capacités incroyables de synergie.**

Or, très peu de musées travaillent avec des artistes autres que des plasticiens. Pouvons-nous nous dédouaner en ayant des musées qui ont un geste artistique suffisant pour donner un signe à l'espace public ?

L'espace public est rétréci et en crise. Dans le même temps, par notre mode de vie et les questions que nous nous posons, nous sommes confrontés au formidable enjeu de l'investir et de le développer. C'est en redéveloppant l'espace public, en le qualifiant, que nous lui redonnerons de l'imaginaire.

Sur la démocratisation, nous en sommes toujours à l'époque de la création du ministère : nous nous régaloons d'une œuvre parce que nous en comprenons les ressorts. Cette attitude nous a éloigné de ce qui existe dans d'autres pays, comme l'Espagne ou l'Allemagne, où la vision de la culture est complètement différente, sans les stéréotypes que nous avons sur le socioculturel et l'éducation populaire, cinquante écoles qui font obstacle à la construction de quelque chose de commun. Telle est la question posée, avec les problèmes financiers. Nous ne pouvons provoquer des changements qu'en produisant du sens auquel nous arriver.